



<< Années 60 avancés. Si vous remarquez, vous pouvez également voir des martinets ou des crécerelles moindres voler dans le bassin naturel des Sassi. Aujourd'hui, leur vol s'est rapproché du Murge, poussé par les sollicitations de la nouvelle présence humaine. A cette époque, il restait des dirigeants et des gardiens incontestés à la place de l'homme.

Années 60 avancés. Trop peu pour changer le visage des lieux, vidés moins de dix ans plus tôt. Mais assez de temps pour donner à ceux lieux la patine religieuse de l'éternité, ce qui n'aurait pas été le cas si les Sassi n'étaient pas restés inchangés au cours des millénaires, dans une répétition sans fin des liturgies quotidiennes ancestrales, et s'ils n'avaient pas été soudainement vidés et réduits au silence.

Depuis la seconde moitié des années 90, la restauration les a heureusement sauvés de la pourriture et de l'effondrement. Mais, malgré les efforts de restauration, il y a toujours eu et il y a toujours quelque chose de vénitien à Matera, une beauté qui ne peut vraiment s'exprimer que dans la décadence et la lente disparition, se transformant en poussière jour après jour, goutte à goutte. Une beauté qui, pendant cet intervalle indéfini sans défense, continue à témoigner de qui elle était à l'origine et à raconter des histoires, des nombreuses histoires.

Cela n'arrive qu'aux rares endroits qui ont survécu à travers les générations: ces sites qui ont atteint une telle perfection en intégrant les efforts, l'inventivité, les croyances et les rêves de l'homme dans un espace et un temps sans précédent, que chaque progrès positif, chaque changement finit par obscurcir des morceaux de beauté et merveille. Venise a toujours été parfaitement coincée entre l'eau et la terre (plus d'eau que de terre), Matera est parfaitement située entre le monde d'en haut et le monde d'en bas, entre la surface et le sous-sol (plus de surface que de sous-sol).

La beauté de la décadence naturelle est plus rare et, en fait, pas tout le monde sait comment la reconnaître et en profiter. Matera l'a. Une beauté qui se nourrit de multiples contradictions. Surtout le fait qu'il est humainement impossible de ralentir sa décoloration sans la mystifier. On ne peut que demander la grâce des heures. >>